



Villa Bedat <sup>x</sup>

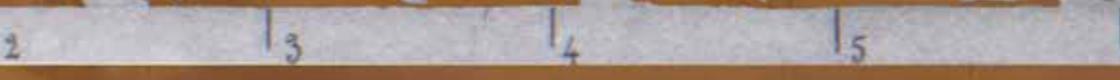
Centre Culturel et Patrimonial  
du Haut-Béarn

# *Le Corps en mouvement*

*Expressions et représentations*



HAUTBÉARN <sup>x</sup>  
communauté de communes





Réalisation et illustration de couverture : Villa Bedat  
© Tous droits réservés  
Imprimé par nos soins  
Mars 2022

## ***Le corps en mouvement***

### ***Expressions et représentations***

Essentiel à la vie, le mouvement permet aux êtres vivants de changer de position dans l'espace. Qu'il soit volontaire ou réflexe, il est régi par des processus physiologiques avec comme principaux acteurs les muscles, les articulations, les nerfs et le cerveau.

Au-delà du corps qui se déplace, il y a le corps qui s'exprime. Le mouvement permet de communiquer avec l'autre, d'entrer en interaction, de créer des espaces-temps de récits et de dialogues. La communication, verbale ou non-verbale, naît du mouvement.

De tout temps, l'homme s'est évertué à représenter le mouvement, insaisissable du fait de sa temporalité, en utilisant diverses techniques pour rendre les œuvres plus vivantes. Il faut attendre la fin du XIXe siècle et l'invention de la photographie pour enfin voir le mouvement «capturé».

Les dernières technologies numériques font entrer le corps dans la troisième dimension. Le mouvement n'est plus seulement vu, il devient une expérience qui trompe tous nos sens.

## RESSOURCES DOCUMENTAIRES

### BIBLIOGRAPHIE

- *Eloge de la marche*, David Le Breton, 2000
- *Béarn-Pays Basque, guide découverte, les chemins de St-Jacques-de-Compostelle*
- *Xiberoko Dantzak, danses de soules*, par l'association Aitzindariak
- *Le théâtre rural dans la région pyrénéenne* ; article de G. Hérelle ; publié dans les Annales du Midi, 1923
- *Simin Palay*, J.-P. Birabent, Ed. du Val d'Adour, 2010
- *Adaptation de Cazaurang de Lannes de la pastorale de « Mardy-Gras »*, ouvrage de Léonce Peyrègne, publié en 1978
- *La langue des signes, histoire et grammaire*, éditions IVT
- *Ernest Gabard, un artiste barnais* par Jacky Decaunes, Ed Cairn, 2012
- *Les siffleurs d'Aas*, Ed. René Arripe, 2012.
- *Sculpteurs contemporains sur le Chemin de St Jacques de Compostelle*, P.-L. Giannerri ni et G. Xuriguera.
- *EXPOSÉ N°2. Pertes d'inscription «Figure de déplacement. L'écriture du corps en mouvement»*, Par Pascal Rousseau, Éditions HYX, 1995.
- *Le Cinéma d'ici*, par Claudette Peyrusse, de la cinémathèque de Toulouse,
- *EJ Marey: L'invention de la Trace graphique et le Démontage du vivant* (Conférence proposée aux Amis de Marey et des Musées de Beaune- Porte Marie de Bourgogne – Novembre 2013)

### SITES INTERNET

- Fondation la main à la pâte : [www.fondation-lamap.org](http://www.fondation-lamap.org)
- Institut culturel basque : [www.eke.eus](http://www.eke.eus)
- Bibliothèque numérique Pirénéas : [www.pireneas.fr](http://www.pireneas.fr)
- Bibliothèque numérique des Pyrénées Béarnaises :
- <https://bibliothequenumerique.pyreneesbearnaises.fr/>
- Bibliothèque nationale de France : <https://gallica.bnf.fr>
- La cinémathèque française : [www.cinematheque.fr](http://www.cinematheque.fr) (Perception du mouvement et nouvelles technologies : Rencontre avec Alain Berthoz)
- Le Palais augmenté : <http://palaisaugmente.fr/>
- Le média de l'Histoire, Herodote : [www.herodote.net](http://www.herodote.net) (Article : les sourds ont une histoire)
- Revue en ligne de la Cité Internationale de la bande dessinée et de l'image : <http://neuviemeart.citebd.org>
- Le Blog d'Histoire de l'art des T2 (Ecole de design Nantes Atlantique, option Transport) : <https://histoiredelart2.wordpress.com>
- Site de l'artiste Carlos Cruz-Diez : [www.cruz-diez.com](http://www.cruz-diez.com)
- Langages, 3e année, n°10, 1968. Pratiques et langages gestuels : [www.persee.fr](http://www.persee.fr)
- Le carnet de la revue Comicalités. Études de culture graphique :
- <https://graphique.hypotheses.org>
- Journal La Terrasse : [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr) (Article : Corps dansants et nouvelles technologies : dépasser l'utile et l'agréable)
- Astasa, revue numérique d'esthétique consacrée aux relations entre arts, sciences et technologies de l'Université Montaigne de Bordeaux : [www.astasa.org](http://www.astasa.org)

## Qu'est ce que le mouvement ?

Les mouvements du corps des vertébrés sont rendus possibles au niveau des articulations par l'action des muscles sur des éléments rigides, les os, qui constituent le squelette.

Les muscles des membres sont attachés aux os de part et d'autre d'une articulation. Les tendons permettent l'attache des muscles sur les os. Les ligaments maintiennent les os entre eux au niveau d'une articulation.

Lors de la contraction, le raccourcissement des muscles déplace les os qui restent passifs. Dans un membre, lorsque les muscles rapprochent les segments entre eux, ils sont dits fléchisseurs et lorsqu'ils les éloignent, ils sont qualifiés d'extenseurs.

Des muscles qui travaillent en opposition comme les muscles fléchisseurs et les muscles extenseurs sont dits antagonistes.

La marche, la course, le saut... résultent de la combinaison de plusieurs mouvements élémentaires (flexions et extensions).

Grâce aux organes des sens, un être vivant reçoit du milieu des informations complémentaires qui, traitées par le cerveau, lui permettent d'agir et de communiquer.

Il existe des mouvements « volontaires » comme ceux des membres et des mouvements « involontaires » comme ceux du cœur. La stature et l'ensemble des mouvements ne sont possibles que sous l'action de nombreuses commandes nerveuses.

Les récepteurs sensoriels sont des cellules sensibles incluses dans un organe sensoriel dont le rôle consiste à transformer (coder) un stimulus en influx nerveux.

Les informations sont traitées au niveau d'un centre nerveux qui est à l'origine d'une réponse glandulaire ou motrice. Les nerfs conduisent les informations.<sup>1</sup>



Alexandre CALDER  
*Le lanceur de poids (fil de fer)*  
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, don de l'artiste 1966

<sup>1</sup> Source : «Fondation la main à la pâte», Fondation de coopération scientifique pour l'éducation à la science.

## ***Le mouvement, essentiel pour notre santé***

***L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) définit l'activité physique comme tout mouvement corporel produit par les muscles squelettiques qui requiert une dépense d'énergie.***

***L'OMS indique qu'entre quatre et cinq millions de décès pourraient être évités chaque année si la population mondiale était plus active physiquement. Selon les estimations mondiales, 27,5 % des adultes et 81 % des adolescents ne respectent pas les recommandations de 2010 de l'OMS concernant l'activité physique, et pratiquement aucune amélioration n'a été constatée au cours de la décennie écoulée.***

### ***L'Éloge de la marche***



Pendant des milliers d'années, la marche s'est imposée à nos ancêtres pour se déplacer, même pour de longs voyages. Aujourd'hui, si elle reste essentielle comme moyen de se déplacer en ville, en revanche entre deux villes ou deux villages elle est devenue quasi impensable.

La pratique de la marche est vécue par beaucoup comme une forme de résistance aux contraintes du monde moderne. De manière autonome ou organisée, sa pratique est de plus en plus appréciée, dans une volonté d'affirmation de soi, de quête de tranquillité ou pour renouer contact avec la nature.

Les chemins de Compostelle sont aujourd'hui parcourus par des milliers de pèlerins, non plus uniquement comme acte de foi mais

dans une quête personnelle de spiritualité ou une volonté de prendre du temps à soi, de rompre avec les rythmes du quotidien et les techniques du monde contemporain qui nous essouffent.<sup>1</sup>

## ***De l'expression dans le mouvement***

C'est grâce à notre corps que nous éprouvons des sensations, que nous communiquons, que nous vivons des émotions et que nous interagissons avec notre environnement.

C'est dans le mouvement que l'homme entre en contact avec l'Autre et que la multiplication d'échanges, d'émotions et d'idées, accompagnent la construction de civilisations et de sociétés.

### ***La danse***

*« Il n'existe pas dans le monde de peuple qui ne danse pas. La danse est la réponse que nous apportons, en tant qu'êtres humains, au besoin que nous avons de communiquer à l'aide de notre corps. »*

(Oier Araolaza)

Éloignée des exigences et considérations physiques ou esthétiques à son origine, la danse n'a cessé, depuis la nuit des temps, de jouer un

rôle important dans la vie rituelle, religieuse, spirituelle et profane de l'humanité. La danse est considérée comme un art à partir du moment où les sociétés commencent à prendre forme, à s'organiser. Le terme de « danse » n'apparaît qu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Elle se pense alors comme un divertissement, une invention culturelle, une œuvre de l'esprit.

Avec le temps, elle se dote d'un langage codifié incluant un vocabulaire spécifique à chaque danse, pour qualifier et codifier les pas, attitudes, positions, mouvements et expressions gestuelles.

Le danseur et maître de ballet Jean-Georges Noverre, né le 29 avril 1727 (date anniversaire devenue journée internationale de la danse), considéré comme le créateur du ballet moderne, estimait que la danse devait être naturelle et expressive plus que technique et virtuose.

La danse « en action » doit émouvoir le spectateur par une pantomime (attitude affectée, outrée) expressive, inspirée du jeu théâtral et héritée des pantomimes antiques.



*Lithographie de danseurs de la Vallée d'Ossau*



*Los Seuvetons, groupe traditionnel de Lasseube © Ninòta*

### **Les danses traditionnelles basques et béarnaises**

Les sauts dits basques et béarnais appartiennent à un type de danse particulier que l'on trouve quasi exclusivement sur le territoire basco-béarnais. Le terme de « sauts » désigne des modalités de danses régionales.

Contrairement à ce qu'indique leur nom, ces danses ne sont pas sautées. Le corps, la tête et les bras interviennent peu ; tous les sauts s'effectuent avec la souplesse, l'agilité et la rapidité des pieds.

Historiquement, les sauts se rattachent à la famille des branles ou danse en chaîne aussi appelée en ligne. Traditionnellement, sauf exception, c'étaient des danses d'hommes.

Les pas et les enchaînements sont exactement les mêmes pour le Béarn et le Pays Basque. La différence se situe d'une part dans le style, d'autre part dans les termes désignant les pas, différence correspondant à une différence de langue.

La danse basque est un mélange de danse

traditionnelle et folklorique : elle est le témoin d'un savoir qui se transmet de génération en génération. Elle évolue autour de ce savoir ainsi que des expressions culturelles traditionnelles basques qui s'adaptent en même temps que la société.

C'est grâce à cette capacité d'évolution qu'elle est traditionnelle et qu'elle perdure : elle a reçu et intégré des traits de chaque époque et par conséquent, elle est un condensé des différentes pratiques liées à la culture et danse basque, et plus globalement, aux cultures et danses européennes.

Ces danses se retrouvent dans les pastorales, les mascarades ou tout événement culturel traditionnel basque.

Les 5 meilleurs danseurs, appelés les « rouges » ou « aitzindariak » occupent un ordre bien précis en tête du cortège : le « Txerrero » ouvre le cortège, suit le « Gatüzain » ou « Gatero », sorte de bouffon farceur ; puis vient la « Cantinière » ou « Kantiniersa » avec son costume proche de l'armée napoléonienne, qui a remplacé « Maka Beltza », la « Maquerelle Noire » ; le « Zamalzain » ou « Gardien du cheval » ou « Cavalier » vient en quatrième position ; et enfin le porte enseigne, l'« Entseinari », ferme le cortège et conduit le branle (danse en chaîne).



Le groupe bayonnais Orai Bat. ©Kaskarot Ziburu

## **Le théâtre populaire et les pastorales**

Au Moyen Âge, le théâtre non-religieux est relié au registre comique, il sert à faire rire les gens pour les divertir. Il connaît plusieurs genres comme la farce, les sotties, le mime. Pour le mime, le corps est le seul moyen d'expression. Pour le théâtre, l'expression corporelle est essentielle : elle est à la base du jeu d'acteur pour incarner le personnage, transmettre des émotions. Le théâtre rural est composé de trois sortes de pièces : les charivaris, les farces de carnaval et les comédies semi-littéraires. Il est une réminiscence du théâtre médiéval. C'est une forme baroque mêlant théâtre, chant, danse et artisanat. Dans les régions pyrénéennes, « toute pièce de théâtre jouée dans les villages par les paysans, qu'elle retrace ou non la vie et les mœurs champêtres »<sup>1</sup> (Vastin Lespy) prend le nom de pastorale. Encore populaires aujourd'hui, les pastorales sont jouées dans de nombreux villages du Béarn et du Pays Basque.

1 SOURCE : Le théâtre rural dans la région pyrénéenne ; article de G. Hérelle ; publié dans les Annales du Midi, 1923

## **Le théâtre populaire de Simin Palay**

Comme le définit lui-même Simin Palay, de tradition familiale, les Palay étaient des « *régents de pastorales* », des artisans compositeurs de nombreuses pastorales béarnaises.



Simin Palay a écrit un grand nombre de pièces (plus de 80 oeuvres recensées entre 1895 et 1960) dont la plus célèbre « *Lou Franchiman* ».

C'est l'histoire de trois personnages : le père, le fils qui souhaite quitter la terre, et le « *franchiman* », jeune homme prétentieux qui, parti à la ville, méprise la campagne et s'exprime dans un mélange malheureux de français et de béarnais. Cette pièce, jouée des centaines de fois, a connu beaucoup de succès. Au-delà du divertissement, il s'agit de faire connaître les idées félibréennes et de mettre en valeur la langue béarnaise. Elle rencontre une grande adhésion populaire auprès du public, nombreux, des campagnes béarnaises et gasconnes.

Par la voie de la comédie, de la farce, ou de la farce charivarique, Simin Palay met en scène le peuple gascon et la réalité d'un monde et d'une langue en voie de disparition.

## **Farces, charivaris et Sent Pançard**

On donnait le nom d' « *asouade* » à tous les charivaris où l'on faisait courir l'âne.

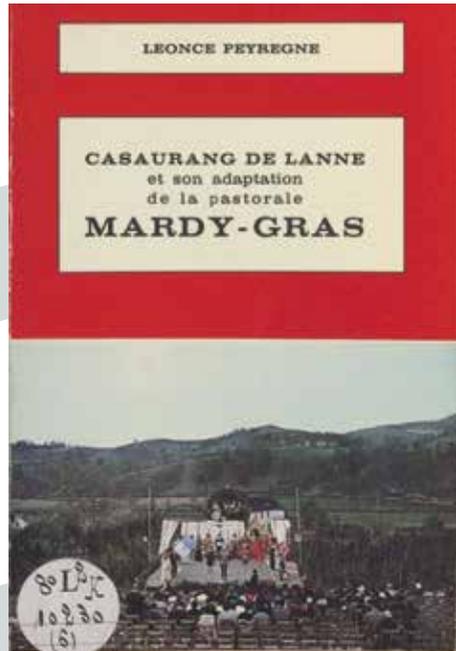
La farce, elle, était déclamée et non chantée, sauf la complainte finale qui exposait la moralité de l'histoire.

Pour les farces dites de carnaval, lorsqu'une commune avait décidé de « *faire courir carnaval* », elles duraient pendant trois jours (dimanche, lundi et jusqu'au Mardi Gras) et traversait tous les villages des environs.

Pendant ces farces de carnaval, largement pratiquées encore aujourd'hui, « Sent Pançard » (incarnant le Carnaval, un personnage imaginaire symbolisant l'outrance, les vices, le Mal), accompagné de son épouse « Caronha », défile au milieu de la foule costumée et masquée. Il est accompagné de chants, de danses, de musiques et de parodies avant son procès, où il est accusé de tous les troubles survenus au cours de l'année précédente ; il est en suivant jugé, condamné et exécuté sur un bûcher. La représentation de ces pastorales était organisée pour « *le contentement et la satisfaction du peuple et pour apprendre à la jeunesse la vertu, la sagesse et lettres* »<sup>1</sup>.

### **La pastorale Mardy-Gras**

En 1977, le professeur et écrivain Léonce Peyrègne découvre un manuscrit dans la ferme de Mme et M. Labarrère au village de Coarrazze. C'est l'adaptation en béarnais par Cazaurang de Lanne (fin XVIIIe siècle), d'une pastorale souletine. Ce texte populaire permet de voir comment un milieu pastoral concevait la satire tout en donnant le reflet de sa civilisation.



Cette pastorale se jouait traditionnellement le mercredi des Cendres.

*« C'est une œuvre où s'exprime l'âme populaire dans la langue de la vie quotidienne, avec des mots reflétant les gestes, les actions et les sentiments d'une communauté soudée par des siècles de croyances, d'habitudes et d'intérêts partagés. »*

*L'action dans ce texte a une valeur de témoignage, elle se rattache à un folklore très ancien : la tradition du jugement, de la condamnation et de l'exécution de carnaval. A l'heure fixée et bruyamment annoncée à l'avance, la foule des masques envahit un théâtre préparé dès la veille. Les juges prennent leurs sièges, les avocats*

<sup>1</sup> SOURCE : *Le théâtre rural dans la région pyrénéenne* ; article de G. Hérelle ; publié dans *les Annales du Midi*, 1923

sont à leur poste. Le malheureux carnaval arrive sur un tombereau traîné par un âne et environné de gendarmes. Carnaval est un mannequin rempli de paille et accoutré de la façon la plus grotesque. On le hisse à sa place, on entend les témoins d'accusation, la défense ; on le condamne enfin à une mort ignominieuse ; le plus souvent, au double supplice de l'eau et du feu. Les uns lui chantent toute espèce d'injures et de malédictions, les autres s'apitoient sur son sort. On le conduit ainsi sur un pont. Après une harangue en rapport avec la gravité de ses fonctions, le président exécute lui-même son jugement en allumant le feu aux vêtements du condamné et le précipitant tout enflammé dans la rivière. *Adiü praübé Carnabal ! Plus qu'un simple divertissement proche de la farce, à travers les filtres du folklore et du comique, nous pouvons y découvrir bien des reflets d'une société pastorale.* »<sup>1</sup>



*Le Jugement de Sent Pançard durant le Carnaval Biarnés, devant le Tribunal de Pau, en 2017.  
© Aure Séguier*

1 SOURCE : Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Oloron : « Adaptation de Cazaurang de Lannes de la pastorale de Mardy-Gras », étude et retranscription de Léonce Peyrègne, publié en 1978.

## ***De la communication dans le mouvement***

La gestuelle et le langage corporel sont des outils essentiels à la communication. Le mouvement du corps permet d'extérioriser ceux produits par l'appareil phonatoire donnant ainsi à chaque langue une dynamique gestuelle propre. Et lorsque l'utilisation de la parole est impossible, d'autres techniques gestuelles vont pallier ce déficit, comme la langue des signes ou l'étonnant langage sifflé d'Aas.

### ***La langue des signes***

Les personnes sourdes ou muettes utilisent naturellement et depuis toujours l'expression gestuelle pour communiquer.

Au Moyen Âge, la langue des signes est intimement liée à la règle du silence qui règne dans certains monastères. L'usage de cette première langue des signes permet aux sourds ou aux muets d'acquérir un bon niveau d'instruction. On retrouve de nombreux signes issus du monde monastique dans la langue des signes française contemporaine.

Ce n'est véritablement qu'à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, le siècle des Lumières, grâce à L'abbé de l'Épée (1712-1789), que la langue des signes est envisagée comme une langue à enseigner. Il crée une école à Paris et invente les signes méthodiques, une méthode de dictée visuelle. Il permet ainsi de mettre l'instruction à la portée des enfants. Il obtient une renommée internationale avec ce que l'on appelle « *la méthode française* ». Cet apprentissage qui utilise la langue des signes est remis en question au Congrès de Milan en 1880, et est abandonné au profit de l'oralité. Les militants obtiennent finalement gain de cause pour la reconnaissance de la langue des signes 125 ans plus tard.

*« La langue des signes française est reconnue comme une langue à part entière. Tout élève concerné doit pouvoir recevoir un enseignement de la langue des signes française. Le Conseil supérieur de l'éducation veille à favoriser son enseignement. Il est régulièrement tenu informé des conditions de son évaluation. Elle peut être choisie comme épreuve optionnelle aux examens et concours, y compris ceux de la formation professionnelle. Sa diffusion dans l'administration est facilitée. »*

Article 75 de la loi n°2005-102 du 11 février 2005

## **Marie Pauline Larrouy**

C'est à Oloron que Marie-Pauline Larrouy (1834-1919) crée une école des sourds-muets en 1879 dont elle sera directrice jusqu'en 1901.

L'histoire de cette béarnaise hors du commun est retracée par

Marie-Hélène Bouchet dans les années 2010. Après de nombreuses recherches, cette ancienne professeure d'histoire-géographie à l'Institut National des Jeunes Sourds de Bordeaux édite une biographie « *Marie-Pauline Larrouy : sourde et décorée* ».

Marie-Pauline Larrouy, sourde et muette de naissance, voit le jour à Pau en octobre 1834. Dès l'âge de 9 ans, elle intègre l'Institution Nationale des Sourds-muets de Bordeaux. Élève brillante pendant six ans, elle devient monitrice sourde-muette en secondant la Mère supérieure dans trois classes. Toujours avec un statut d'élève, elle bénéficie d'une bourse versée par le département

des Basses-Pyrénées. Seuls les élèves les plus doués peuvent la percevoir, la durée maximale d'étude étant de six ans.

En 1852, elle devient monitrice rétribuée et même si elle est la seule à être rémunérée, elle ne sera jamais professeur... Bien que passionnée par son métier, elle

démissionne en 1869.

En 1879, Marie-Pauline Larrouy ouvre une école mixte à Oloron, rue Champêtre (dénommée avenue de Précilhon aujourd'hui)... et bénéficie pour cela d'aides des

conseils municipaux d'Oloron, de Pau et du Conseil Général.

Le 19 août 1882 paraît un article dans le journal local *Le glaneur d'Oloron* intitulé « *L'école des sourds-muets d'Oloron* ». Riche en renseignements, il nous indique que « *M<sup>elle</sup> Larrouy atteinte de surdi-mutité est pourvue des brevets nécessaires...* » et que « *tout dans cette école respire l'ordre et la propreté et témoigne d'une direction intelligente* ». Nous apprenons aussi toute la



difficulté de créer une telle école et de la précarité d'une telle entreprise : « *Ses élèves n'étaient pas nombreux et le loyer de 150 francs formait une lourde charge dans le budget* ». Cependant cet article se termine sur une note optimiste en mettant en avant l'existence d'allocations/bourses versées aux élèves en prédisant que « *l'école serait rapidement peuplée d'un grand nombre d'élèves* ».

Quelques années plus tard, le 1er août 1885, un autre article du Glaneur d'Oloron, très élogieux, va confirmer cela. C'est à l'occasion de la remise des prix aux élèves de l'institution que l'on apprend : « *L'institution d'Oloron étant le seul établissement d'éducation des sourds-muets dans notre département est tout naturellement désigné pour profiter des sommes inscrites au budget du Conseil Général pour l'entretien des boursiers* » et que chose faite « *c'est l'existence assurée pour l'institution d'Oloron* ». A cette occasion, Félix Bouderon, conseiller général, fait un discours en soulevant la nécessité de l'existence d'un tel établissement et le travail de Pauline Larrouy qui « *Il y a quelques années, sans autre appui que sa volonté, sans autres ressources que son inépuisable charité [...]* M<sup>elle</sup> Larrouy ouvrit à Oloron une école » ; et de

souligner que « *les débuts furent modestes et durs comme le début de toute œuvre durable* » ; et de noter le progrès des enfants et « *le langage mimique à l'aide duquel les jeunes sourds et muets sont initiés à leurs études et qui leur permet de se faire comprendre de tout le monde, fait l'objet d'un enseignement spécial donné par la Directrice* ». Deux ans plus tard, l'école compte une vingtaine d'élèves. Son travail, son abnégation et dévouement sont récompensés une première fois en 1887 lorsqu'elle reçoit le prix de vertu de l'Académie française et en 1889 lorsqu'elle devient Officier d'Académie. En 1913, elle devient Officier de l'Instruction Publique, seule femme sourde à être décorée.

En 1901, la prédominance de la méthode orale, imposée par le congrès de Milan en 1880 et le congrès international de Paris en 1900, pousse le Conseil Général des Basses-Pyrénées à ne plus soutenir cette école unique et atypique dans le département. Pauline Larrouy se voit donc contrainte de fermer son établissement, d'autant plus affectée par des problèmes de santé. Elle recevra désormais 800 francs au titre des secours afin de terminer décemment sa vie à Oloron où elle décède le 6 juin 1919.

## Les siffleurs d'Aas

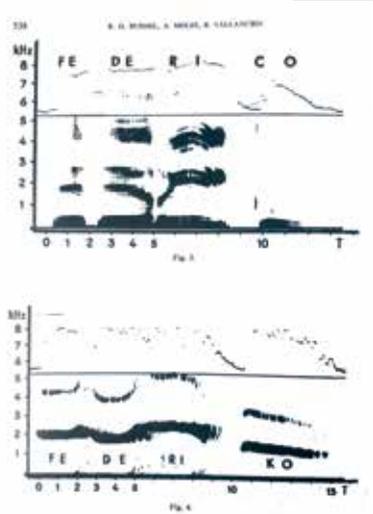
Utilisées pour communiquer en montagne avant l'apparition de voies de communication, les langues sifflées sont pratiquées dans près de 70 pays.

Initialement et majoritairement pratiquées par les bergers, puis par tous les habitants de villages isolés, les langues sifflées permettent d'aborder des sujets utilitaires et pratiques, comme se donner rendez-vous, se prêter du matériel, apporter quelque chose ou tout simplement rompre la solitude. La longue portée des sifflements favorise la rapidité d'échanges et d'actions.

En Pyrénées françaises, la langue sifflée est concentrée en un seul et unique village, Aas, en vallée d'Ossau. Son existence ne sera révélée qu'en 1959, date à laquelle, les langues sifflées n'étaient connues que de deux à trois scientifiques dans le Monde et qu'à Aas, elle ne sert déjà plus à communiquer. Jusque-là, aucune trace écrite sur l'origine et l'existence de la langue sifflée ni même de mentions dans les écrits de personnes influentes, même proches des bergers et villageois siffleurs n'ont été retrouvées. Malgré tout, ce langage semble remonter à avant 1850. Les témoignages recueillis par René Arripe dans *Les siffleurs d'Aas* mentionnent "qu'au début du 20ème siècle, pratiquement tout le monde « parlait en sifflant » au village d'Aas. Les jeunes mais surtout les vieux : or, ceux-ci étaient nés pour la plupart avant 1850. Et c'étaient eux qui, particulièrement, possédaient le mieux l'art de communiquer en sifflant. »

Jusqu'au début du 20e siècle, l'apprentissage de la langue sifflée par les bergers se faisait par la pratique, l'habitude : il n'y avait pas de méthode. Les phrases sifflées étaient courtes et simples, avec un sujet un verbe, un voire deux compléments maximum afin de ne pas perdre de son intelligibilité. Par bon vent, sa portée pouvait aller jusqu'à 2 500 mètres.

Une transformation dans la pratique s'est fait ressentir durant la période 1914-1918 où beaucoup d'hommes du village étaient partis



Enregistrements au sonogramme de mots parlés et sifflés (ici, le prénom Federico).

au combat. Les jeunes ont dû s'adapter, se débrouiller seuls parfois. La langue sifflée, modulation sifflée du béarnais ossalois, a commencé à décliner puis a été abandonnée au fil des années ; ce déclin peut être lié à l'interdiction de parler le béarnais aussi bien à l'école qu'au catéchisme dans les années 1940, la langue française étant imposée. Puis, malheureusement la Seconde Guerre Mondiale portera un coup d'arrêt définitif à la langue sifflée à Aas.

De nos jours, même si l'on sait que le langage sifflé des siffleurs d'aujourd'hui ne peut en aucun cas être comparé au langage sifflé des hommes du début du 20<sup>e</sup> siècle, il est des femmes et hommes, des universitaires, des enseignants, qui œuvrent pour faire perdurer cette technique. Elle est de nouveau enseignée grâce à l'association «*Lo siular d'Aas*» et son président Philippe Biu, professeur d'Occitan à l'Université de Pau. Elle est dotée d'une dizaine de membres qui font vivre cette pratique. Des cours à l'université de Pau sont dispensés depuis 2016 ainsi qu'au collège de Laruns (vallée d'Ossau). A Osse-en-Aspe, une passionnée de la langue sifflée tente même de l'adapter au français dans l'espoir que ce moyen de communication longue distance à travers les montagnes ne s'éteigne pas.<sup>1</sup>



Aas, 31 mai 1988. Joseph Carrerette devant des élèves attentifs accrochés à ses lèvres : Arnaud Palas, petit-neveu de Netou - Céline Assimans, petite-fille de Jean, le cuisinier d'Aucupat - Valérie Laborde, petite-fille de Margot - Laurent Arripe, arrière-petit-fils de Jean-Pierre et Carole Palas, la soeur d'Arnaud. Au fond, André Doumecq conduisant son troupeau de brebis. Joseph décèdera le 12 août 1988.

## ***De la représentation du mouvement***

Le mouvement est insaisissable car temporel d'où la difficulté pour les artistes de rendre leurs personnages vivants.

Dès la préhistoire, les hommes se sont confrontés à la représentation du mouvement dans la fixité du dessin. Le mouvement est parfois représenté par la superposition ou la répétition des figures animales comme dans la grotte de Chauvet. Une autre technique largement répandue est la décomposition du mouvement qui sera à l'origine du séquençage.

Avec l'invention révolutionnaire de la photographie dans le premier quart du XIXe siècle, la question de la représentation exacte de la réalité se pose alors différemment. Avec l'Art Moderne, on passe ainsi du mouvement suggéré par les attitudes, la composition de l'œuvre, le dessin ou la touche, au mouvement réel.

Le mouvement deviendra plus tard un moyen plastique à part entière, comme dans l'art cinétique ou l'Art Optique (Op Art).

### ***L'Art cinétique à Oloron***

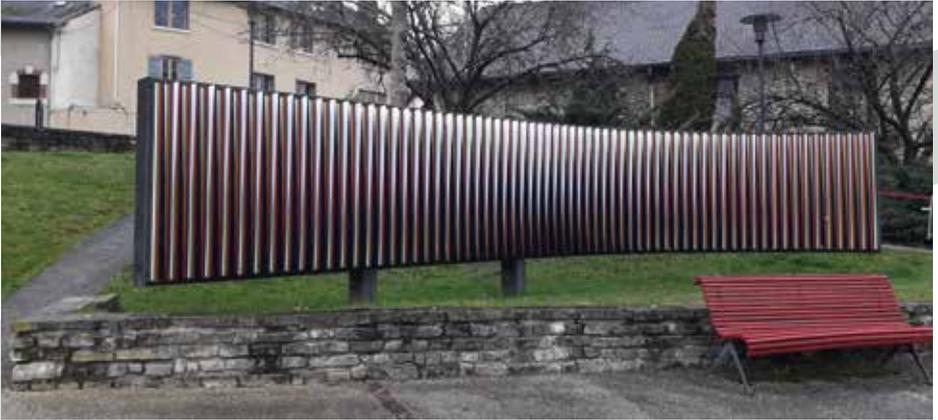
L'art cinétique est un courant artistique qui émerge dans les années 1960, qui englobe une grande variété de techniques et de styles et propose des œuvres qui sont en mouvement ou mises en mouvement par un moteur, par le vent, l'eau, le spectateur... Autrement dit, des œuvres qui se meuvent ou qui sont mues.

Dans le cadre du parcours artistique évoquant le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, installé à l'initiative de l'association Camino, Oloron-Sainte-Marie offre une série d'œuvres in situ, et notamment une œuvre exemplaire de l'art cinétique « Physichromie double-face », de Carlos Cruz-Diez, au Parc du Gave d'Aspe (passerelle Carmen Bazan).

Carlos Cruz-Diez est né au Venezuela en 1923. Il est un des pionniers de l'Art Optique. Acteur et représentant majeur de l'art cinétique, théoricien de la couleur, il fait de multiples investigations sur le phénomène de la couleur.<sup>1</sup> Il appréhende cette dernière comme une réalité autonome évoluant dans l'espace. «*Dans mes œuvres, la couleur apparaît et disparaît au cours du dialogue qui se génère entre l'espace et le temps réels.*»

---

1 SOURCE : *Sculpteurs contemporains sur le chemin de St Jacques de Compostelle de J.-P. Giannerini et G. Xuriguera*



*Physichromie double-face, de Carlos Cruz-Diez, à Oloron Ste Marie ©Cécile Fétu*

Les Physichromies de Cruz-Diez mettent en évidence l'interaction entre couleur et spectateur. Elles ont pour principe moteur l'optique, c'est-à-dire l'œil du spectateur. En se déplaçant devant l'œuvre, le spectateur adopte différents points de vue.

L'œuvre est composée de plaques de plexiglas posées sur des aplats de couleurs primaires, ce sont les trames. Ces trames se transforment mutuellement, générant de nouvelles gammes chromatiques. Cet assemblage de couleur varie, d'autres couleurs apparaissent lorsque l'œil du spectateur, ou la source lumineuse, est en mouvement. « *Mon œuvre est un évènement qui se produit avec le déplacement des gens* ».

## ***La Bande dessinée ou l'art du séquençage***

La question de la représentation du corps est un sujet d'étude récurrent sur la bande dessinée en France. Le personnage de bande dessinée comique est conçu comme une parodie d'acteur, inspiré par une théorie du Geste élaborée pour la scène théâtrale.

Sur ce modèle, le sémiologue Claude Brémont a esquissé un « gestuaire » de la bande dessinée (*Langages*, n°10, 1968), qui tente un classement et une interprétation des gestes représentés en bande dessinée. Le langage de la bande dessinée impose deux contraintes particulières. Tout d'abord, il se caractérise par sa discontinuité. Il conduit les dessinateurs à ne retenir d'une action que les instants les plus intenses, les temps forts. Ensuite, la bande dessinée oblige à gérer la coordination entre le geste et la parole selon des modalités particulières. Soit les expressions gestuelles et mimiques du personnage ressortent au naturel, elles satisfont à la condition de justesse ; ou bien, en vue d'un effet, le plus souvent comique, elles se caractérisent par des attitudes inexpressives ou au contraire par une forme d'exubérance, de sur-jeu.

### ***Ernest Gabard et Caddetou***

Ernest Gabard (1879-1957) est un artiste béarnais aux multiples facettes : sculpteur, dessinateur, peintre. Très observateur, il est un témoin de son époque, très ancré dans son territoire. Passionné entre autres par le sport, il parvient à saisir avec réalisme le geste des athlètes, de même dans la sculpture où les personnages prennent vie. Mobilisé dès 1914, il réalise entre 1915 et 1916 un carnet constitué de 42 aquarelles ainsi que deux séries de 10 cartes postales. De retour en Béarn, très marqué par cette participation au premier



*La Fontaine aux Enfants, au Parc Baumont à Pau*



Illustration de Caddetou

conflit mondial, il rend hommage à ses camarades en réalisant dix-neuf monuments aux morts en Béarn, Pays-Basque, Landes et Bigorre. Il sculpte aussi de nombreux monuments publics comme par exemple « *la fontaine aux enfants* » (voir ci-contre) située sur le boulevard des Pyrénées à Pau et un ensemble d'œuvres pour l'église Notre-Dame de Pau.

C'est le dessin, la bande dessinée qui lui apportent la notoriété.

En 1907, pour amuser sa fille, Ernest Gabard crée une bande dessinée « *Las heytes de Caddetou* » dans laquelle il donne vie au personnage d'un cadet béarnais, véritable expression de la réalité sociale de la campagne de cette époque.

En effet dans une famille pyrénéenne, au moment de la transmission des biens, l'aîné de

la fratrie hérite de l'ensemble de la maison, la « *casa* ». Tout naturellement, les frères et sœurs obtiennent le statut de cadet. A cette dénomination correspondant à une nouvelle position sociale « *inférieure* » au sein de la maison se rajoutait parfois le suffixe « *tou* » donnant ainsi « *Caddetou* » (terme utilisé aussi affectueusement pour désigner le petit dernier d'une fratrie).

Ce cadet quitte alors la « *casa* » pour convoler parfois avec l'héritière d'une autre maison ou devenir domestique de ferme. Ce statut participe aussi à cette époque à un exode rural massif vers les villes ou les Amériques. Lorsqu'il ne peut pas quitter la maison familiale, il se cantonne à effectuer les travaux domestiques avec le silence que lui impose sa position de cadet.

Le Caddetou de Gabard, lui, épouse sur le tard une héritière moustachue au caractère bien trempé. Remuant, naïf et roublard, nez busqué, menton en galoche, le béret vissé sur la tête, un brin porté sur la bouteille, il se retrouve toujours empêtré dans des histoires burlesques ponctuées par de savoureuses expressions béarnaises. Il devient alors incontournable et investit la presse locale.

Fort du succès des aventures de ce personnage quelque peu caricatural, Ernest Gabard réalise alors des séries de cartes postales humoristiques avec des légendes en béarnais, et traduites en français.

Caddetou demeure l'éternel béarnais d'un monde rural et d'une époque aujourd'hui révolus.



*E. Gabard*

## ***De la capture du mouvement***

L'arrivée de la photographie est révolutionnaire. Elle modifie à jamais notre perception du mouvement. Tout d'abord adressées à des publics spécifiques, des chercheurs, des artistes, les technologies photographiques n'ont cessé d'évoluer, accompagnant les avancées scientifiques et sociales.

L'image de notre propre corps capturé dans ses expressions, ses mouvements et les émotions retranscrites, devient au cours du XXe siècle incontournable dans la construction de notre soi jusqu'à nous faire rêver un corps parfait, projeté, et immortel.



*Chronophotographie de E.-J. Marey : la marche.*

## ***La chronophotographie et l'étude du mouvement***

En 1882, Étienne-Jules Marey invente la chronophotographie sur plaques de verre. Ce qu'il avait déjà étudié avec ses enregistreurs graphiques, il le redécouvre avec la chronophotographie. Il centre notamment ses photographies sur l'être humain dont il analyse chaque mouvement dans la plupart de ses activités quotidiennes, domestiques ou professionnelles.

Son travail est révolutionnaire dans l'appréhension du mouvement.

Pour exemple, ce sont ses images qui révèlent que la marche est une chute en avant amortie en plantant le talon dans le sol pour se retenir. C'est en contradiction avec les idées reçues de l'époque ; cela pousse certains peintres à changer leurs tableaux où la marche est figurée faussement par un pied qui tend ses orteils en avant pour progresser.

## Les projections d'images animées, du jouet au grand écran

L'inventeur et photographe Émile Reynaud, organise au Musée Grévin, le 28 octobre 1892, devant une assemblée publique payante, la première projection animée sur grand écran du premier dessin animé, grâce à une machine de sa conception : le théâtre optique. Jusqu'en mars 1900, plus d'un demi-million de spectateurs y assistent.

Les personnages sont dessinés en pied et ils évoluent devant un décor lui aussi dessiné, projeté par une seconde lanterne. Cette séparation décor-personnages est toujours de mise dans les dessins animés modernes, y compris dans le cadre de l'animation par ordinateur.

En 1895, les frères Lumière lancent à travers le monde le spectacle des films : la projection de « *vues photographiques animées* » sur grand écran. Le cinématographe Lumière apparaît immédiatement non seulement comme un perfectionnement important des inventions précédentes mais aussi comme un concurrent fatal à tous les spectacles animés préexistants.

## Les Lahaderne, entrepreneurs du divertissement local

Bernard Lahaderne tenait à Légugnon « *une gaîté oloronaise* », salle de spectacle et de bal avec bar et restauration. Il investit ses bénéfices pour faire un cinéma en centre ville ; un bâtiment est construit spécifiquement en 1913 rue des Trams (actuelle rue C. et H. Moureu). Des volées de bancs



Programmation du Grand Cinema Lahaderne

en gradins pour dégager la vue, nus puis avec dossiers, des chaises puis des fauteuils rythment les prix des places. L'offre est ensuite enrichie : en 1945 un bâtiment est érigé à gauche du cinéma et accueille dancing, piste de roller-skate puis une autre salle de projection. Cette salle « *Le Loisir* » a fonctionné jusqu'en 1988. Les deux établissements fonctionnent longtemps de concert. Aujourd'hui seul le plus ancien poursuit son activité avec plusieurs salles et bénéficie du classement « *Art et essai* » : le cinéma Louxor.



*Troupe du Théâtre Gannel en pleine représentation, avec orchestre en fosse*

## **Les Gannel, du cirque au cinéma**

A la fin du XIXe siècle, Louise Gannel, écuyère-acrobate de cirque, décide de créer une troupe ambulante de comédiens. Ce théâtre familial qui donne des opérettes dans tout le sud-ouest charme les spectateurs de la région et les Oloronais. En 1909 elle décide de se fixer à Oloron, achète un terrain rue Sadi Carnot et fait édifier une salle en bois aménagée, c'est le Théâtre Gannel.

Après les opérettes, Louise Gannel en femme de spectacle ne peut manquer de se lancer dans l'aventure du cinématographe. L'ouverture d'une nouvelle salle est annoncée par le journal *Le Glaneur*, le 13 juin 1913.

Les Gannel alternent alors les deux types de spectacles, dans la même salle et sont accompagnés

par des musiciens dans la fosse.

Après la première Guerre Mondiale, le cinéma théâtre Gannel devient Cinéma Pathé direction Gannel et fils. Le succès est au rendez-vous, ce qui permet à Louise d'acheter une caméra pour filmer quelques manifestations locales, largement suivies lors de leur projection dans la salle Gannel. L'art cinématographique devient une grande industrie, la technique évolue, les films sont sonorisés.

Malgré la crise économique et le décès de Louise en 1832, le cinéma Gannel doit s'adapter et une nouvelle salle est inaugurée le 16 août 1938.

Il ferme ses portes en 1965 et la vente de l'immeuble signe la fin de l'histoire du cinéma Gannel.

## ***Des nouvelles technologies qui nous façonnent***

La diffusion de l'Internet et des ordinateurs a vu l'émergence d'une culture numérique dans les années 1990 et 2000. L'Internet haut débit et l'arrivée des smartphones (téléphones intelligents) a renforcé de façon spectaculaire son développement. Les dernières technologies numériques font entrer le corps dans la troisième dimension. Le mouvement n'est plus seulement vu, il devient une expérience qui trompe tous nos sens. La « *réalité augmentée* » et l'interactivité avec le numérique s'est démultipliée dans tous les secteurs : le divertissement, l'art, le médical, le militaire ou encore l'industriel.

La thématique du corps fait partie intégrante de toute cette cyberculture. Le mythe de l'homme-machine, le mirage d'immortalité du corps virtuel, la nostalgie d'une corporéité perdue, l'impact des technologies sur notre corps aliéné... sont au centre de nombreux débats du XXI<sup>e</sup> siècle.

De même que nous façonnons des outils technologiques, les outils technologiques nous façonnent. Avec eux, il n'est pas question d'abandonner le corps mais d'oublier ses failles liées à sa dimension purement organique. Le corps en mouvement s'affranchit en se faisant avatar numérique.



« Au delà des limites » - installation digitale du collectif TeamLab, 2018, Vue de l'exposition à La Villette – Paris.





VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE



RÉGION  
Nouvelle-  
Aquitaine



Réseau  
d'interartation  
de l'architecture  
et du Patrimoine  
Pyrénées béarnaises

13

14

15

16